

EDUBIM 2015

Le 17 juin 2015

Bilan des 2 journées d'échange – Pierre BENNING (Responsable Projet MINnD)

Je suis agréablement surpris, voire épaté, de la mobilisation et de la créativité pédagogique qui nous a été présentée. Je suis également fier que Marie, Peter et Régine aient profité de la dynamique de MINnD pour organiser ce séminaire dédié à l'enseignement de la Maquette Numérique et du BIM.

Les débats furent riches, pas toujours consensuels, et c'est toujours d'autant mieux pour pousser l'argumentation et aller jusqu'au bout de ses convictions. De nombreuses thématiques ont été abordées et on comprend mieux le désœuvrement de certains enseignants : comment enseigner une matière, ou plutôt un cadre de travail collaboratif, émergeant de surcroît (tout a été très vite), alors que les logiciels ne sont pas matures, que les processus ne sont pas mûrs, et que nous, les professionnels, les utilisateurs finaux, ne sommes pas mûrs non plus !

De nombreux messages sont passés pendant ces 2 journées :

- Qu'est-ce qui se cache derrière le mot BIM ? Chacun y voit sa propre définition, chacun l'interprète à sa façon, en fonction de son métier et de ses connaissances des usages possibles.
- Le BIM, ce n'est pas que de la 3D ! Le BIM est un système d'information : on y parle de donnée, d'outils, de processus collaboratifs, d'intégration de tous les acteurs de la chaîne de valeur, de support d'aide à la décision. Ce qui est important, c'est que l'information soit structurée pour être interprétable et interprétée par une machine, ce qui permettra d'aider l'homme à prendre des décisions, par des simulations ou par une connaissance des choix précédents.
- Les enjeux du BIM sont nombreux : je n'en retiendrai que 3 : la maîtrise des risques, la diminution de la non-qualité et le respect des engagements. En effet, la complexité des projets de construction augmente : rénovation, besoins grandissant en infrastructures, forte urbanisation, travaux en milieu urbain... et tout ça, pas cher et plus vite ! D'où une augmentation du nombre d'acteurs, d'où une augmentation des risques et de la non-qualité. Le BIM, c'est mieux préparer, mieux anticiper, c'est « construire avant de construire ».

Un projet de construction, c'est une grande aventure humaine. De nos jours, peu de métiers permettent encore de vivre une aventure ! Et de plus, une aventure humaine : ce sont des hommes qui travaillent. On utilise peu de robots, sauf peut-être pour la construction de tunnels ; pas d'industrialisation, peu de tâches répétitives, ou qu'il faut systématiquement adapter à son environnement proche : co-activité, géologie, biodiversité, environnement social et associatif... et qui dit aventure humaine, dit communication, pédagogie, explication, négociation, mutualisation... mais aussi CONFIANCE ! Confiance dans les ingénieurs, dans les compagnons, dans les partenaires, dans les bureaux d'études sous-traitants, dans les résultats de calcul...

La confiance, c'est le maître mot ! Faire du BIM, c'est œuvrer ensemble vers un même objectif commun, c'est arrêter de ne penser qu'à sa mission et qu'à ses propres intérêts. Il faut donner du sens pour mieux travailler ensemble. Je retiendrai également la notion de « projet intégré » présenté hier matin, qui permet de partager les risques et donc, les bénéfices...

Le BIM, c'est une évolution logique de nos métiers, technologique, nécessaire, inévitable. Il nous faut donc former des jeunes : par chance, ils possèdent déjà l'état d'esprit, ils ont des pratiques sociales adaptées : la 3D, le travail collaboratif, les réseaux sociaux, la culture de l'échange et du partage. Faire du BIM, ils ne demandent que ça, et heureusement, car ils vont y être confrontés dès demain lorsqu'ils arriveront sur la marché du travail ! Il nous faut donc leur tracé le chemin. Mais attention, car les jeunes ont une confiance aveugle en la machine. Ils ne savent pas prendre le recul nécessaire devant un résultat de calcul, et ils prennent pour argent comptant une définition de Wikipédia, sans tenir compte du contexte... ils n'ont peur de rien. A nous de leur montrer les bonnes pistes et les bonnes pratiques. Il n'y a pas de recette miracle, tout est encore expérimental : à nous de mieux les faire collaborer et de leur ouvrir l'esprit.

Encore « bravo » pour votre implication, votre mobilisation et à votre motivation. Et à l'année prochaine, pour une nouvelle édition d'EDUBIM !